

Par Franck Ernould

Micromega MyDac

Un convertisseur made in France, à moins de 300 € !

Fondée en 1987, Micromega est une marque de hi-fi plutôt haut de gamme, très à la pointe dans les années 90, avec les lecteurs de CD Duo, Trio séparant lecture, conversion et même alimentation ! Elle propose aussi le premier et seul enregistreur de CD français, dès 1992. Divers problèmes conduisent ensuite à sa mise en sommeil de la marque.



Micromega renaît en 2007 grâce à la démarche d'un passionné d'audio, Didier Hamdi, son actuel Directeur Général. Il n'hésite pas à aller vers le dématérialisé avec un ampli audiophile intégrant la technologie AirDream, l'AS400. Il décide ensuite de se lancer dans une gamme différente, abordable, dont le facteur de forme évoque un Mac Mini Apple. Proposés sous les 300 euros TTC, les My sont pourtant conçus et fabriqués en France, sans compromis au niveau de la qualité sonore, en visant bien au-dessus de ce créneau de prix et en se comparant sans cesse à des références dans le domaine. Premier de ces messieurs : le MyDac, un convertisseur N/A USB/coaxial/optique. Puis un ampli casque, le MyZik, et un préampli phono pour cellules à bobines mobiles ET à aimant mobile, le MyGroov. Viendront ensuite un lecteur réseau compatible 24 bits/96 kHz, un lecteur de CD et un amplificateur.

Conception

Le MyDac est un convertisseur USB et S/PDIF, compatible 24 bits/192 kHz (grâce à un circuit Cirrus Logic CS4351), référencé par un double circuit d'horloge spécifique. On connaît l'importance de la maîtrise du jitter dans le rendu sonore final de tout maillon audio numérique, du lecteur de CD à la console de mixage. Le MyDac intègre une horloge battant à 22,5792 MHz, pour gérer les fréquences multiples de 44,1 kHz, et une autre à 24,5760 MHz, pour les fréquences multiples de 48 kHz. Le jitter est inférieur à 50 ps en mode S/PDIF. Ces deux horloges possèdent évidemment un circuit d'alimentation soignée. D'ailleurs, l'alim est interne (pas de bloc secteur !). Aucun condensateur électrolytique n'est utilisé pour la section audio, ni dans l'alimentation, ni dans le trajet du signal.

Le MyDac possède bien sûr un port USB, de type B - il s'utilise en Audio Class 1.0 (jusqu'à 24 bits/96 kHz) et Audio Class 2.0 (jusqu'à 24 bits/192 kHz), le sélecteur se trouvant près du port. Pas de problème sur Mac, mais il faut télécharger un pilote spécifique sous Windows pour travailler en Audio Class 2.0 (disponible sur le site Web du fabricant, www.micromega.fr). On bénéficie également d'une entrée S/PDIF coaxiale et d'une optique. La sélection s'effectue via un commutateur en face avant, avec rappel par LED. L'appareil est disponible en blanc ou en noir. Le niveau de sortie sur les prises RCA est généreux (jusqu'à 2 Volts efficaces), et la faible impédance de sortie permet, selon le fabricant, de gérer de grandes longueurs de liaison.

Écoute

Nous avons branché le MyDac sur notre iMac en USB (avec un câble de qualité, ça existe et c'est important !), notre lecteur de CD Denon DCM-500AE (relié via fibre) et notre lecteur de DVD Pioneer DV-343 (rescapé des encombrants de notre rue, en parfait état de fonctionnement) en coaxial. Le reste de notre installation domestique : ampli NAD C 315 BEE, casque Sennheiser HD600 et enceintes 2 voies closes Big Advent, millésime 1978 mais état concours. Notre première réaction : « Tout ça pour ça ? ». Rien ne nous a sauté aux oreilles, pas d'aigus brillants, pas de graves ronflants... Mais ce n'est pas du tout la philosophie de l'appareil ! En fait, quand nous avons commencé à comparer nos lecteurs entre eux, ou le fichier MP4 dans iTunes à la plage de CD dont il est tiré, apparaît le plus grand atout du MyDac : sa résolution, sa transparence, il s'efface littéralement devant le son. Il possède un son très doux, on pourrait dire typé analogique, et ne masque rien.

La prise de son impeccable du tout récent Manu Katché chez ECM respire librement, les paysages sonores plus chargés du dernier Dead Can Dance sortent des enceintes avec la densité voulue par le groupe, les petits craquements des vinyles utilisés par Chinese Man ou C2C gardent tout leur charme, et les sons hypercompressés de Birdy Nam Nam sont restitués en tant que tels, qu'on aime ou non. Même principe pour les fichiers numériques haute résolution (les célèbres équivalents de « Masters Studio » que propose Qobuz, par exemple), que le MyDac restitue « en natif » si l'ordinateur est correctement paramétré depuis un logiciel de lecture adéquat : on perçoit la meilleure profondeur sonore, une largeur plus définie, et un spectre plus fin. La différence entre 16 et 24 bits est réelle !

Lors d'une discussion avec Didier Hamdi, nous avons d'ailleurs découvert un univers que nous ne soupçonnions pas : les logiciels de lecture audio dédiés sur ordinateur ! Parfait Béotien, nous ne connaissons guère qu'iTunes et VLC, mais il en existe beaucoup d'autres, la plupart assez ambitieux dans leur façon de restituer les données audio stockées sur l'ordinateur, à des fréquences d'échantillonnage et des résolutions élevées : citons Amarra (Sonic Solutions), Pure-Music, Fidelia, Audirvana, BitPerfect et bien d'autres. Comparer un même fichier MP3 ou WAV lu avec l'un ou l'autre, sur le même iMac, fait apparaître de réelles différences subjectives de spectre, de dynamique, de largeur sonore... Du coup, nous avons téléchargé/installé, nous nous sommes plongés dans le sujet sur le Web (pas mal de blogs d'audiophiles en traitent, avec la passion habituelle), et il semble

que les moteurs audio de ces lecteurs utilisent des technologies et proposent des résultats aussi différents que ceux des logiciels de station de travail utilisés par les professionnels du son : qui n'a entendu parler du « son » de Nuendo, de Pro Tools, de Pyramix ? Le MyDac ne cache rien de ces petites différences : si le reste du système d'écoute est à la hauteur, on les perçoit nettement.

Conclusion

Une révélation, ce MyDac. Tout en douceur, mais une résolution et une fidélité remarquables. Aucune esbroufe, mais une belle musicalité et beaucoup de naturel dans les attaques et les extinctions de notes. Lors d'une écoute attentive au casque, tous les plus petits détails y sont : léger détimbrage d'un chanteur devant le micro, montre mécanique à quartz battant la seconde d'un luthiste soliste, bruit du batteur ramassant ses baguettes avant son entrée dans le morceau, ronflette d'un ampli de guitare libérée par l'ouverture impromptue d'un noise gate, craquement du jack du même guitariste quelques secondes après... sans oublier d'impeccables résonances acoustiques dans des églises ou des salles de concert, ou d'éventuels zingages de réverbères bon marché. Revenir aux sorties analogiques de nos lecteurs de CD pouvait sembler plus séduisant sur le coup, mais on y perdait en fait au niveau des détails et de la fidélité des timbres.

Apparu fin 2011, le MyDac, fabriqué à Roncq, dans la ban-

lieue de Lille, s'est déjà vendu à plus de 3000 exemplaires, et sa renommée mondiale ne fait que croître ! C'est une vraie affaire à ce prix (moins de 300 euros, rappelons-le) : nous attendons les autres appareils de la gamme, qui permettront de se constituer une installation de haut niveau à un prix très doux. Et si le fabricant pouvait intégrer une compatibilité iPhone/iPad/iPod (mise à jour du firmware), nul doute que les ventes s'envoleraient, compte tenu du prix des équivalents d'autres marques ! Les professionnels du son auraient tort de laisser une telle aubaine aux seuls audiophiles... ●

www.micromega-hifi.com

Connectique

Entrée USB asynchrone

Entrée S/PDIF 75 Ohms coaxiale

Entrée S/PDIF Toslink optique

Sortie analogique sur RCA

Alimentation universelle intégrée, 85-265 Volts, 50/60 Hz

Consommation 2,5 W (< 0,5 W en veille)

Dimensions (L x H x P) : 140 x 35 x 150 mm

Poids : 300 g.

